Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 75 (1949)
Heft: 13

Artikel: A propos d'une thèse d'architecture à l'Ecole polytechnique fédéral
Autor: Mueller, Marcel D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-56872

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos d'une thèse d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale

par MARCEL D. MUELLER, architecte S. I. A.

L'architecture est un de ces domaines dans lesquels il y aura toujours matière à controverse, et où l'on verra continuellement des conceptions différentes s'affronter. La chose est heureuse en soi, car comme le rappelle le poète, l'ennui naquit un jour de l'uniformité ! Nous avons connu en architecture, tout comme en littérature du temps de Malherbe, la querelle des anciens et des modernes, mais qui n'est plus guère qu'un souvenir en Suisse, même si elle subsiste encore dans certains pays. Si l'architecture moderne a acquis droit de cité, cela ne signifie pas pour autant que les divergences se soient évanouies en même temps. En effet, on enregistre au sein de l'école moderne des tendances diverses, dont les effets sont variés dans un pays comme le nôtre, en raison des différents tempéraments qui se trouvent en présence. On ne peut en effet faire abstraction de ce qui caractérise l'Alémanique, le Romand ou le Tessinois.

Le mouvement architectural moderne de la Suisse alémanique, tel qu'il s'est développé dans la période de l'entre-deux-guerres, s'est laissé fortement influencer par l'architecture suédoise, qui se réclame de l'école paysagiste. Cette tendance implique le rejet des canons de l'architecture traditionnelle, cela va de soi, mais encore de l'ensemble de la théorie de l'architecture, telle qu'elle a été codifiée par Guadet. C'est enfin l'opposition vis-à-vis de la culture historique, et finalement la négation de la monumentalité. Comme éléments positifs, car enfin ce mouvement n'est pas uniquement négation, l'école paysagiste apporte le principe de la composition libre, l'adaptation aux mouvements du terrain, l'association de la nature à la composition, finalement une conception fonctionnelle de l'édifice.

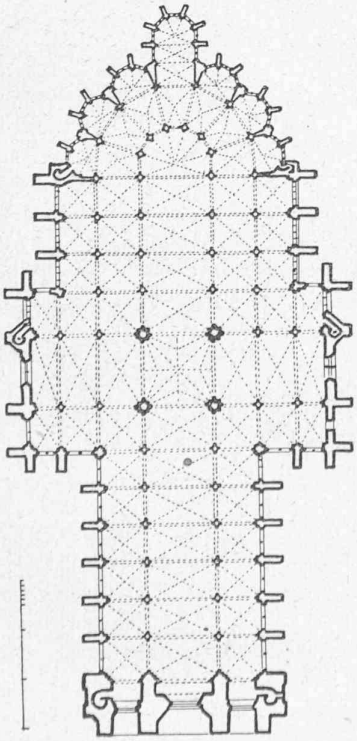


Fig. 1. — Plan de la cathédrale d'Amiens. (F. Pfammatter, del.).

Nous sommes redevables à ce mouvement des réalisations de premier ordre, et on n'insistera jamais assez sur les qualités très réelles de cette architecture. Il est pourtant un côté faible de cette tendance qui, tout comme un certain manque de mesure de ses protagonistes, provoquèrent des réactions tout d'abord en Suisse romande et dans le Tessin, puis finalement en Suisse alémanique. Ce sont les régions les plus fortement imprégnées de tradition classique qui se dressèrent devant la négation de certaines valeurs, dont la pérennité ne semblait pas pouvoir être mise en doute. Ensuite certaines positions heurtèrent les esprits. M. Jean-Pierre Vouga releva non sans raison cette impuissance du mouvement paysagiste devant le problème monumental, pendant que M. Jean Ellenberger mit le doigt sur l'anti-géométrie pratiquée par les adeptes de cette école. Dans un article vigoureux, publié dans la revue zurichoise *Das Werk*, M. Rino Tami soumit de son côté cette théorie à une critique serrée.

L'enseignement de l'Ecole polytechnique fédérale est axé exclusivement sur ces conceptions, cherchant son inspiration en Suède. C'est là une chose qui n'est pas sans périls dans un pays où trois civilisations se rencontrent, où un tel mouvement risque de n'être suivi que par un seul groupe, l'orientation apparaissant aux yeux des autres comme de l'« Einseitigkeit ». L'absence d'éclectisme diminue le champ de l'horizon, et ne permet pas de tirer parti au maximum de cette présence d'éléments représentant trois cultures. On peut regretter sincèrement que ne soit pas retenue la grande leçon de beauté, dont la pérennité est indiscutable, qui se dégage de l'étude de l'architecture française, le formel étant mis à part. Quel enseignement à puiser dans le langage viril que parlent dans l'architecture moderne un Tony Garnier, un Auguste Perret, un Le Corbusier, voire un Freyssinet ! Que dire enfin du mouvement moderne italien !

Les réactions ne se sont pas limitées à la Suisse romande et au Tessin, bien que la question n'ait plus la même importance qu'autrefois, depuis qu'il y a à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne un enseignement de l'architecture, qui est actuellement le meilleur qui soit professé en Suisse. C'est ainsi que l'année dernière, la *Schweizerische Bauzeitung* a publié un article dans lequel l'auteur regrettait cette absence de compréhension rencontrée chez de nombreux architectes de la Suisse alémanique pour les constructions historiques, situation qui a son origine dans le fait que le mouvement paysagiste ne porte aucun intérêt à la culture historique de l'architecte. On connaît suffisamment les conséquences d'une telle orientation pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur ce point ! Certains esprits cultivés n'ont pas été sans réagir, et il est certain que l'action de M. Peter Meyer, à qui l'on doit de nombreuses publications sur l'histoire de l'architecture, n'est pas à négliger, car il se mit à lutter notamment contre cette ignorance des valeurs de l'architecture française.

Dans cette lutte de tendance, il est un travail qui se situe d'une façon caractéristique. C'est une publication fort bien éditée, parue il y a peu de temps aux Editions Benzinger & Co., à Einsiedeln, sous le titre de *Betonkirchen*, par Ferdinand Pfammatter. Il s'agit d'une thèse de doctorat soutenue par l'auteur, un ancien assistant du professeur William Dunkel,

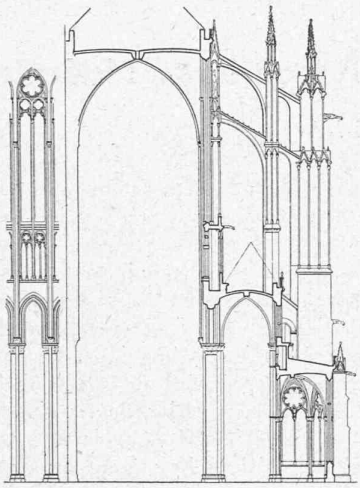


Fig. 2. — Coupe de la nef de la cathédrale de Beauvais. (F. Pfammatter, del.).

à l'E. P. F. On est surpris en ouvrant le livre de trouver en exergue cette citation de Dehio : *La culture historique est une nécessité pour l'architecte créateur, et même le plus doué ne peut vouloir s'en passer.* C'est là un langage inaccoutumé pour Zurich. L'auteur, avant d'aborder son sujet, qui concerne les réalisations contemporaines, se plaît à faire un tour d'horizon dans l'histoire de l'architecture. Il examine le sanctuaire chrétien à ses origines, et après avoir situé la basilique latine dans le cycle de l'évolution, passe à l'église romane, pour s'arrêter devant la cathédrale gothique. Ici il n'hésite pas à proclamer que « ... dem französischen Geist erwächst damit die Aufgabe, in geschickter Konzentration bereits vorhandener Errungenschaften, das Wunder der Gothik zu schaffen... » L'auteur nous donne ces magnifiques plans d'Amiens et de N.-D. de Paris, puis une coupe montrant les splendeurs de la nef de Beauvais. Quelles grandes leçons d'une architecture issue de la pensée constructive des maîtres d'œuvres du moyen âge !

Après avoir montré comment la recherche de la solution dans l'esprit d'une construction rationnelle finit par créer un style, l'auteur attend de l'architecture contemporaine une plastique qui soit la résultante d'une technique propre au matériau du siècle, le béton armé. C'est ici que M. Pfammatter se montre l'intellectuel éclectique, qui sait avoir une indépendance d'esprit suffisante pour sortir des chemins

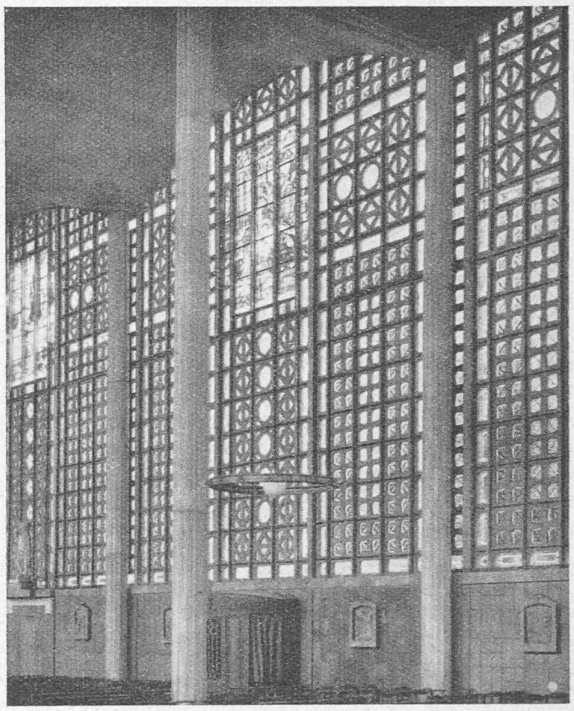
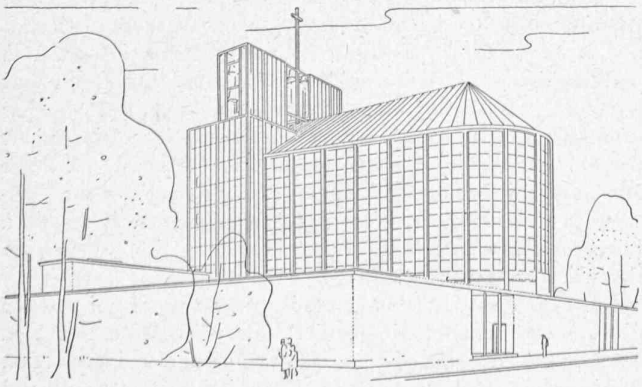


Fig. 3. — Eglise du Raincy, les frères Perret, architectes. (Cliché F. Pfammatter).

battus de son milieu. Il n'hésite notamment pas à s'arrêter devant l'œuvre magistrale d'un des plus grands maîtres de l'architecture moderne, et dont on ne parle plus à Zurich depuis la mort de Karl Moser, nous avons nommé *les frères Perret.*

Dans son analyse de l'évolution de l'architecture à l'époque moderne, il passe au crible les manifestations les plus intéressantes que l'on puisse enregistrer, soit en France. Il montre toute l'importance des premières tentatives audacieuses d'utilisation du matériau nouveau du XIXe siècle, le fer, par les novateurs que furent les architectes tels que Bélanger, Labrouste, Hittorf, l'ingénieur Eiffel. Puis ce sont à la fin du siècle les pionniers du béton armé, les ingénieurs Hennebique, Freyssinet. Il n'ignore pas l'audacieuse construction de A. de Baudot, le premier architecte qui osa appliquer le béton armé à la construction religieuse, soit l'église de Saint-Jean-de-Monceau, édifiée en 1894. Ce sera le début d'une architecture dépouillée de toute influence



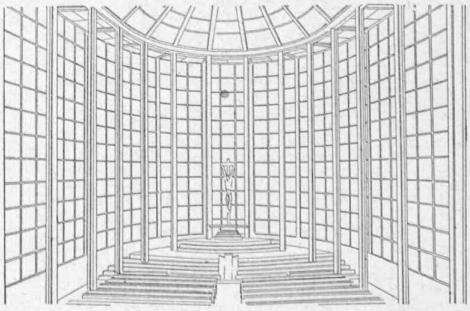


Fig. 4. — Pressa Kirche à Essen, de l'Eglise évangélique luthérienne. — O. Bartning, architecte (F. Pfammatter, del.).
Le parti de plan, qui rappelle celui de la Sainte-Chapelle, est basé sur les principes de Perret.

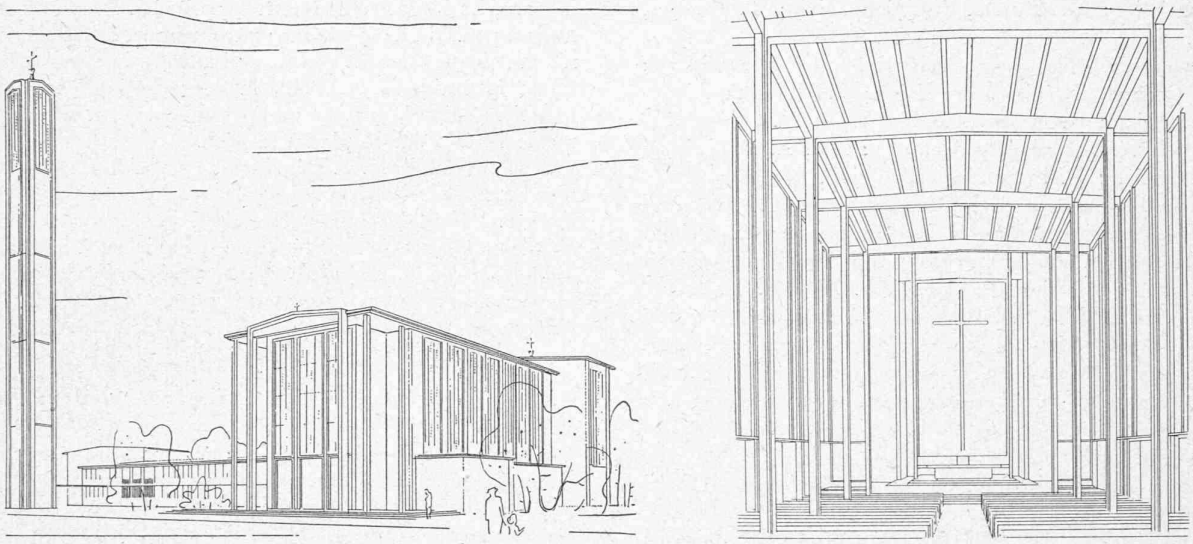


Fig. 5. — Concours pour une église catholique à Olten. Projet de MM. Pfammatter & Rieger, architectes, classé 2e.

Toute la composition est pensée comme un édifice en béton armé suivant les théories de Perret. La rupture avec les tendances de l'école paysagiste est complète. L'auteur ne craint pas l'expression monumentale là où elle s'indique, et son architecture exprime la destination de l'édifice.

formelle, avec des hommes comme Tony Garnier notamment, puis les frères Perret.

M. Pfammatter nous montre l'église du Raincy, de Perret, comme étant l'aboutissement de recherches en vue de trouver une plastique qui puise dans l'essence même du béton armé son expression. On suit parfaitement l'auteur qui voit dans cette œuvre la réalisation la plus originale des temps modernes dans l'architecture religieuse, languissante depuis longtemps. Pour la première fois depuis l'époque gothique, une architecture réussit à exprimer l'élément d'abstraction dans le lieu de culte. Dans la série des églises protestantes d'excellente tenue édifiées en Allemagne avant la guerre, comme la Nikolai Kirche à Dortmund, la Pressa Kirche à Essen-Altendorf, la Friedenskirche à Ludwigshafen, etc., on sent l'influence exercée par Perret. Elle est encore plus marquante à l'église de Saint-Antoine de Bâle, une des dernières œuvres de Karl Moser.

Nous trouvons ensuite quelques exemples suisses, mais qui pèchent gravement par une expression architecturale ne correspondant pas à la destination de l'édifice, et ici nous touchons du doigt une des faiblesses de l'école paysagiste ! Les églises de Perret et de ses disciples sont des églises, on n'oserait en revanche en dire autant de la Johanniskirche à Bâle, de Saint-Charles de Lucerne, voire encore des temples de Zurich-Altstetten ou de Zurich-Seebach.

L'auteur nous montre ensuite des exemples qui sont nettement réconfortants, et dont les auteurs semblent avoir compris la grande leçon de Perret. C'est d'une part un projet pour une église à Hard, de l'architecte R. Rohn, puis un autre pour un sanctuaire destiné à Olten, dont les plans sont dus à MM. Pfammatter et Rieger. Nous sommes heureux de reconnaître une expression architecturale qui soit celle d'une église, et non pas d'une usine, de bureaux, voire d'un manège ! Ce sont ensuite des projets d'école, dus l'un à M. J. Kleinmann, élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, l'autre à M. J. Bertrand, élève à l'Ecole polytechnique fédérale, qui participent des mêmes qualités. Une analyse serrée du plan d'une église termine l'étude, dans le sens du parti à adopter.

En résumé, on peut dire que cette thèse est non seulement un travail sortant des sentiers battus à l'E. P. F., mais que l'on y relève que l'auteur a utilisé les possibilités que lui offrait le fait d'être en contact avec le monde de la civilisation française. M. Pfammatter apparaît comme un de ces Suisses alémaniques à vision humaniste, comme en a produit la Zurich d'un Lavater, comme le fut C.-F. Meyer ou encore un Carl Spitteler. Ce travail est une démonstration de ce que vaut la culture historique d'une part, puis l'esprit éclectique d'autre part. Cette publication fut une révélation de choses ignorées pour certains milieux de l'E. P. F., trop peu au courant jusqu'ici de l'immense apport de l'architecture française ! Elle révèle une évolution intéressante qui s'opère dans certains esprits depuis ces dernières années.

DIVERS

Fondation d'une section de la S. I. A. à Baden

Le 12 mai 1949 s'est fondée à Baden une nouvelle section de la *Société suisse des ingénieurs et des architectes* destinée à grouper les ingénieurs et architectes de la région de Baden et de ses environs. Des pourparlers étaient en cours depuis un certain temps, une séance préparatoire avait eu lieu le 17 mars et la proposition de cette création y avait été approuvée par la grande majorité des quelque soixante-cinq personnes présentes. La nouvelle section comptait cinquante-cinq membres le jour de sa fondation ; ont été considérés comme membres fondateurs les membres de la S. I. A. (membres isolés ou se rattachant jusque-là à une autre section) ayant déclaré vouloir entrer dans la nouvelle section ainsi que les ingénieurs et architectes ayant rempli une demande d'adhésion recommandée par deux membres et remplissant les conditions statutaires.

Après constitution de la section et acceptation des statuts (approuvés déjà par l'assemblée des délégués du 30 avril à Lucerne), un comité fut élu pour la période initiale qui durera jusqu'à la fin de l'année courante. Ce comité se compose de : MM. Otto-A. Lardelli, ingénieur électricien, président ; P. Hoffmann, ingénieur électricien, vice-président ; E. Hüssy, ingénieur électricien, secrétaire ; M. Cuénod, ingénieur élec-